



« Père et Fils Rugby ». « C'est plus sympa quand c'est eux (les pères) qui nous apprennent », explique Louis, « comme ils jouent très bien, on jouera bien aussi ».

► À Versailles, pères et fils courent après le même ballon ovale

Jamais sans mon père, jamais sans mon fils

VERSAILLES (YVELINES)
De notre correspondante

« **O**n se recule, vous êtes trop nombreux sur un regroupement. » La scène pourrait se dérouler sur n'importe quel terrain de sport. Pourtant, sur cet espace vert en plein cœur de Versailles (Yvelines), quelques instants suffisent pour découvrir l'originalité de la partie: des pères se sont mêlés au jeu, et il y règne un savant dosage de sérieux et de connivence. Beaucoup de fierté aussi.

L'histoire débuta fortuitement, un samedi de novembre 2003, quand deux passionnés de rugby engagèrent, dans un square de la ville royale, une rencontre à deux contre deux avec leurs fils respectifs. Le rendez-vous de la semaine suivante prit des airs de début de série, et devant l'engouement suscité quinze jours plus tard, la décision fut prise d'agrandir le groupe et de le structurer. Sous la bannière « Père et Fils Rugby » se réunissent désormais des équipes hors du commun, porteuses d'une pédagogie nouvelle basée sur une démarche familiale. Ainsi vinrent des petits amis du quartier de Montreuil, des pères croisés à la grille de l'école, des copains de copains, puis des inconnus qui osèrent entrer dans un jeu dont ils ne connaissaient parfois que la forme du ballon.

Aujourd'hui, avec une régularité sans faille, « Père et Fils Rugby » rassemble une trentaine d'enfants de 6 à 11 ans répartis en deux groupes d'âge, et une dizaine de pères. On ne vient pas là pour faire carrière, pas plus qu'en dilettante, et une règle absolue ne souffre aucune dérogation: jamais sans mon père et jamais sans mon fils. « Nous ne sommes pas une garderie », explique Benoît de Saint-Sernin, « le manager », dont l'unique objectif est « de renforcer les liens père-fils », en rattrapant chaque samedi le temps perdu en semaine dans les contraintes professionnelles. À voir l'enthousiasme qui règne sur le terrain, cette partie-là est en passe d'être gagnée. Si deux générations d'une même

Deux générations sur un même terrain

■ « Père et Fils Rugby » souhaite exporter son concept en dehors de Versailles, et de le développer dans les villes phares du rugby. Elle conçoit actuellement son logo et élabore les règles qui pourront être appliquées au sein d'autres associations satellites, un peu partout en France. En outre, elle n'écarte pas l'idée de s'ouvrir à d'autres sports, en conservant l'obligation d'avoir deux générations sur le même terrain. Parrainée par Serge Blanco qui remettra aux jeunes joueurs versaillais leurs maillots officiels, l'association « Père et Fils Rugby » bénéficie déjà d'importants soutiens et un tournoi est programmé en Île-de-France pour juin 2005.

famille doivent être impliquées, l'association ne refoule pas les fils dont les pères ne peuvent prendre part au jeu: il leur suffit d'être d'ardents supporteurs ou de s'investir dans la logistique pour servir de sésame à leur rejeton. En revanche, elle brime les papas de fillettes, relégués au rang de spectateurs occasionnels, et fait même redouter aux futurs pères l'arrivée d'un bébé tout de rose vêtu qui les mettrait hors-jeu.

Les enfants n'avaient jamais imaginé qu'ils auraient un jour un coach particulier. Pourtant, c'est bien ce rôle que les pères endossent

Chaque samedi, les rencontres suivent le même « timing »: échauffement, entraînement et un match sans chrono dont les pères adaptent la durée en fonction de la fatigue des enfants.

avec bonheur. « C'est plus sympa quand c'est eux qui nous apprennent », explique Louis. Comme ils jouent très bien, on jouera bien aussi. » Et même si Wilfried tempère: « On se fait gronder plus souvent. Quand on dit qu'on a mal, ils nous disent que non, et on peut se faire punir plus que dans un vrai club. » À l'image de Théophile, pourtant, ils reconnaissent être tous là « pour le plaisir », et la grande majorité n'envisage pas de jouer au rugby dans un autre cadre. Le club de Versailles ne voit d'ailleurs pas en « Père et Fils » une structure

rivale, mais une démarche parallèle à laquelle il pourrait tendre la main.

Chaque samedi, les rencontres suivent le même timing: échauffement, entraînement et un match sans chrono dont les pères adaptent la durée en fonction de la fatigue des enfants. Maillots jaunes d'un côté, et noirs de l'autre, avec des équipes tirées au sort. Tout est fait pour que l'enfant mène le jeu, sans que la victoire soit servie sur un plateau. Les règles ont été adaptées au profit des enfants, seuls à pouvoir jouer au pied, tandis que les pères ne peuvent avancer de plus de deux mètres. Sur le terrain, ces derniers ont la triple casquette de joueurs, d'entraîneurs et de faire-valoir, toujours prêts à arrêter le match pour expliquer une technique ou valoriser un enfant.

Au-delà de la passion pour le rugby qui les rassemble, Benoît, Vincent, Bruno et les autres pères ont trouvé un moyen de pratiquer avec leurs enfants une activité qui les aidera à grandir. Qui leur fait vivre aussi, personnellement, d'intenses moments de bonheur. Pour Benoît, la suite logique et ambitieuse pourrait être un tournoi réunissant des « Père et Fils » de la France entière. Et ce jour-là, sa fierté d'être papa serait sans égale s'il entraînait « sur la pelouse du Stade de France en tenant [son] fils par la main »...

PASCALLE TESSIER